

Textes d'intention:

PARTIR D'UN LIEU VERS UNE VISION

Le lien que j'établis dans mon travail avec les précurseurs de l'abstraction porte sur l'engagement intime de l'artiste dans le processus de composition : la composition indique un projet vital.

Cet engagement repose sur une propriété singulière attribuée au plan-support de l'image. Ce dernier se manifeste à la fois comme réalité matérielle et comme abstraction bidimensionnelle; une fois en tant que support physique de l'image et une fois en tant que plan de projection. En ceci le plan du tableau révèle sa faculté de faire basculer l'image au delà de son évidence première, vers une vision.

Il est un 'lieu' à part, source vive de l'abstraction.

Philippe Deléglise, avril 2000

Avec *Poussières-Tombeau de Chladni*, 2001, le Genevois Philippe Deléglise (1952) poursuit son engagement de plus en plus déterminé dans le travail de la gravure. Cet album de cinq aquatintes tire parti des oscillations qui se diffusent sur une lame d'acier que l'artiste fait vibrer au moyen d'un archet d'alto frotté sur la tranche. Si l'archet produit des sons, nets ou aigus, il organise aussi et rend visible en "lignes de forces", redoublées comme en miroir, la poudre de colophane répandue sur la surface plane. Le grain est rejeté des régions de la plaque où l'amplitude des vibrations est grande et se concentre là où l'amplitude vibratoire est faible. Ces lignes ventrales (vides ou négatives) et nodales (pleines ou positives) tracent de véritables dessins, plus ou moins géométriques. Il suffit de mordre l'aire ainsi grainée, et de jouer des superpositions de figures distinctes que l'on peut diriger, selon les points d'attaque de l'archet ou d'immobilisation de la plaque, suivies de nouvelles morsures. C'est vraisemblablement la première fois qu'un artiste traduit sur un plan esthétique, en relation avec sa propre vision, les recherches sur la propagation des ondes sonores dans les solides menées par le physicien allemand Ernst Chladni (1756-1827) - d'où le titre - qui étudia le premier les cordes vibrantes et imagina la visualisation des modes de vibration des structures.

Rainer Michael Mason, in Genava, 2002

Mon intérêt pour les figures de Chladni vient de ce qu'elles se prêtent à former des images autonomes et constituent par là un élargissement du champ sémantique de mon travail. En effet, toute figure est strictement liée à la structure physique d'un support mis en résonance (format, densité...) et divise le plan selon les paramètres conjoints d'une hauteur de fréquence et d'une grille de proportion.

Cette qualité devient prépondérante lorsque se superposent les figures. Elle confère alors à l'image une vertu symbolique. L'image, tout en témoignant de ses propres conditions d'émergence, nous parle d'autre chose, par exemple des liens harmoniques existants entre un ensemble et ses parties.

Il y a, exprimé dans les résultats que j'obtiens, une transcendance de la loi matérielle. Je ne soumet pas le matériau à une émission de fréquence dans le but de distinguer les paramètres constitutifs de l'expérience, mais au contraire, par une opération esthétique qui oblitère la lisibilité de ce pur constat, pour mettre en évidence un faisceau d'indices qui font basculer l'image du champ objectif à un champ imaginaire.

Philippe Deléglise, automne 2004

Cycle des figures de Chladni

Estampes réalisées entre 2001 et 2007 dans l'atelier de l'AJAC à Moutier, tirées par Michèle Dillier.

A partir de 2002, grâce à une collaboration avec la haute école d'ingénieurs de Genève, les planches de cuivre sont vibrées à l'aide d'un générateur d'ondes sinusoïdales. Réalisée dans ce même cadre de collaboration, une modélisation permettra ensuite le transfert de ce travail vers la peinture et le dessin.

En 2008, sous le titre générique d'*Oracle*, un ensemble d'aquarelles prolongent les estampes liées aux *figures de Chladni* (figures que forme la diffusion des ondes dans les corps solides). Ces images, travaillées à partir d'un répertoire, se distancient du phénomène physique proprement dit et renouent avec la représentation et avec la peinture.

Oracle épuise les combinaisons d'une série limitée de fréquences. L'ensemble dévoile une structure qui n'apparaît que partiellement au niveau de chaque feuille. Le particulier y est articulé comme fragment et comme voie vers l'universel.

Poussières, tombeau de Chladni, 2001, portfolio de cinq aquatintes, planches d'acier vibrées à l'archet.

Impressions, 2002, portfolio de six aquatintes. Première collaboration avec la HEIGE.

Interférences, 2003, portfolio de huit aquatintes. Usage simultané de deux générateurs.

Klang, 2005, suite d'états, grands Formats.

Terzett, 2006, *Triade*, 2007, suites d' aquatintes couleurs en trois plaques.

Echos, 2007, série de 14 burins combinés.

Oracle, 2008, suite d'aquarelles.